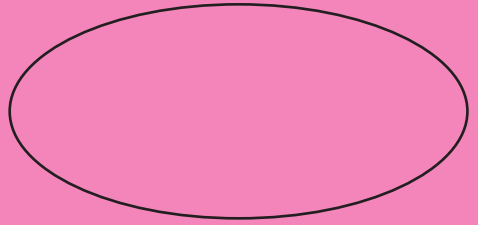
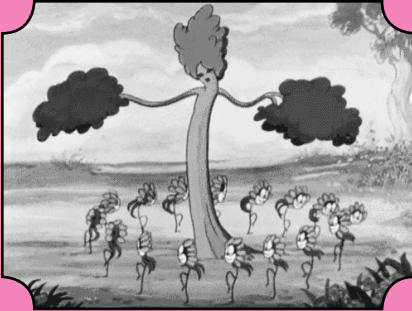


*deepzine*

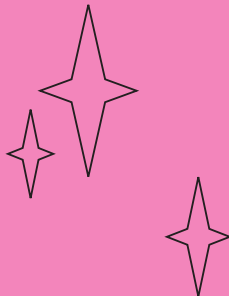
*n1*

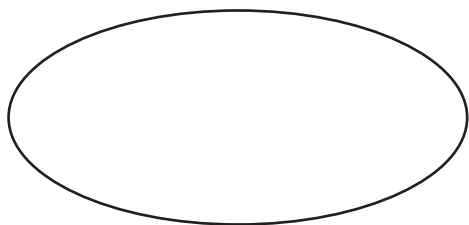


Bonjour

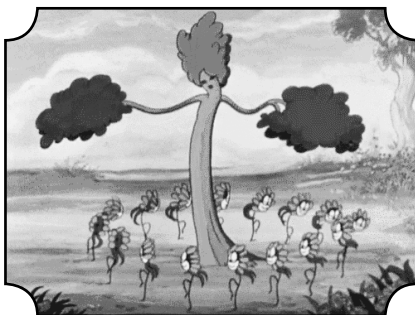


bienvenue les ami·e·s

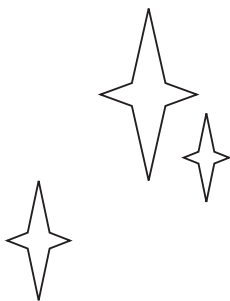


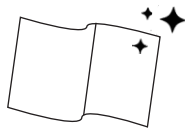
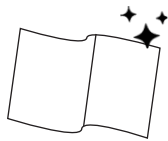


Bonjour



bienvenue les ami·e·s





# *pourquoi un fanzine pour le diplôme?*

Avec Elé ça fait longtemps qu'on travaille ensemble, à l'école ou en dehors. On s'intéresse à des sujets proches, des démarches voisines. On partage des références, des questionnements. On a fait plusieurs projets communs et quand on travaille séparément on en parle, on échange.

Après un temps de mémoire plus solitaire, même si nos sujets se touchent, se croisent, on a envie à nouveau de réfléchir ensemble pour entrer dans le diplôme.

Pour chacune le mémoire a été un moment riche en lectures, découverte de terrains, de questionnements. On se demande **comment se saisir de ces questions pour se positionner dans notre projet de diplôme? et plus largement pour réfléchir à quel type de designeuses on a envie d'être?**

On imagine un fanzine, outil d'échange, au travers duquel on tentera de cerner des sujets, des terrains, des acteur·ice·s en lien avec les réflexions menées pendant nos mémoires.

Cet outil permettra dans un premier temps de mettre en valeur nos allers-retours, recherches, expérimentations, et tentatives autour d'une thématique par numéro.

En plus d'être un outil pour nous, nous souhaitons réaliser une forme assez accessible qui permettrait de diffuser ces recherches à d'autres designer·euse·s pour leur partager nos questions et pistes de réponses. Mais aussi à des personnes non designer·euse·s, pour qu'elles puissent appréhender les contours et les possibilités du design.



# *vulgarisation et réciprocité*

Il y a mille manières de faire du design.

Dans nos projets nous avons souvent cherché à partager une pensée, un message, un ressenti, un questionnement, une connaissance, à proposer un espace de parole.

Pour ça nous avons travaillé sur des outils de médiation, de vulgarisation.

Pour aborder le projet de diplôme, nous avons besoin de nous poser les questions de place du·de la designer·euse dans la transmission, cet entre-deux.

Si le·la designer·euse est le·la porteur·euse de contenu, ou le·la fabricant·e de support, qu'est ce que notre «design» dit de nous? Comment on interfère? En favorisant certains sujets qui nous tiennent plus à coeur, lesquels on invisibilise? A quel point ce que l'on défini dans nos projets, limite une ouverture et bride la parole de certain·es?

Ces petits fanzines ont pour objectif de rendre compte de ces questionnements et de tenter de les décortiquer pour définir notre positionnement dans le diplôme.

# vulgariser

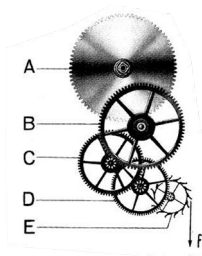
«vulgarisation -nom féminin

action de mettre à la portée du plus grand nombre,  
des non-spécialistes des connaissances techniques et  
scientifiques.»

Larousse 2020

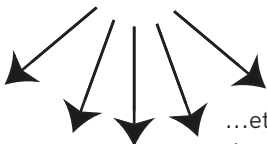






un·e spécialiste  
ou non-spécialiste  
tente d'interpréter  
et de ~simplifier~  
ce savoir...

*est ce que c'est ici la place  
du·de la designeuse ?*



...et cherche à le diffuser à  
des individu·e qui n'ont pas  
accès à ce savoir reconnu

# références



-195,79°C, Projet de Pierre Klein et de l'équipe La physique autrement. Illes présentent la superconductivité et des notions scientifiques par des films, des recettes qui prennent la forme de carte postale, à partir d'objets du quotidien.

♥ ce qui est coool

Dans ces mises en formes illes multiplient les formats d'expérimentation. Illes invitent les personnes qui regardent ces vidéos ou qui reçoivent les cartes postales à le reproduire pour apprendre par la manipulation directe.

Ca peut permettre de toucher un public varié, qui ne sait peut-être pas lire, qui n'a pas d'intérêt particulier pour les sciences, d'âges divers...

☆ questionnement, limites?

c'est une explication scientifique qui est vulgarisée. Elle reprend un savoir reconnu.

la manipulation ne peut pas être mise en place par n'importe qui, chez soi.



*Les parleuses*, Projet de diplôme de Fanny Prudhomme.  
malette d'outils pédagogique pour libérer la parole et le  
savoir concernant l'appareil génital féminin. «Ce manque  
de connaissances et d'autonomie limite leur accès aux soins,  
à la contraception, à l'IVG, à une sexualité épanouie et  
respectée, etc»

♠ ce qui est cool

C'est un sujet tabou à démystifier. Rapport à une  
connaissance qui a d'abord été populaire (détenue par  
les femmes). Et dont on a ensuite exclu les femmes par  
la médecine (dispensée par des hommes). Ce projet  
aborde les questions de réappropriation d'un savoir  
perdu, qui a volontairement été éloigné de nous.

⚖ questionnement

Dans quel cadre utiliser ce genre de support et de  
discours, comment, par qui...

Faut-il éduquer les médecin.e.s, les ados, les personnes  
âgées, les femmes, les hommes? Faut-il s'ancrer au  
planning familial, à la pharmacie, dans la salle d'attente,  
à l'école?....

*Dans ces projets place des  
designeur·euse ---> bricoler des outils  
pour diffuser des savoirs/connaisances  
au maximum d'individu·e possibles.*



*Dans ces projets la vulgarisation est utilisée pour divulguer des connaissances. Elle a un rôle émancipateur.*

*Plus des personnes d'une même société ont des connaissances communes, moins il y a de risque qu'un groupe d'individu•e•s se proclame supérieur aux autres parce qu'il possède un savoir que les autres n'ont pas. La vulgarisation permet de tendre vers plus d'égalité.*

*La limite de ce type de vulgarisation, c'est que la connaissance vient pratiquement toujours des même personnes ~d'en haut~, d'un savoir reconnu. Si on apporte et diffuse toujours la même connaissance, ou que le savoir est toujours défini par les mêmes personnes, ça peut recréer un espace de hiérarchie, dans lequel certaines connaissances sont plus légitimes que d'autres.*



Mais, pour en revenir à l'ensemble de ces nouvelles formes de faire connaissance qui font involuer le rapport «la science définit son objet», elles ont en commun de mettre en égalité virtuelle un lecteur non spécialisé et un spécialiste, et de le faire par le haut – non pas par la vulgarisation, par la communication des connaissances produites, mais par le partage des questions qui permettent de situer ces connaissances, de les apprécier et de pouvoir, le cas échéant, leur demander des comptes lorsqu'elles deviennent envahissantes, lorsqu'elles prétendent occuper tout le terrain. Les sciences, lorsqu'elles prétendent avoir la réponse enfin rationnelle, causent des ravages écologiques aux trois sens de Guattari – ravages des rapports que nous entretenons avec ce qui nous importe, ce qui nous affecte, ce qui nous émerveille, qui se trouvent remplacés par «ce qu'il faut savoir». L'un des grands enjeux de notre temps c'est que le savoir soit transformateur, qu'il éveille l'imagination, qu'il rende le monde encore plus intéressant,

qu'il désintoxique de la tristesse des «on sait» et des «ce n'est que».

*Comment éviter de vulgariser seulement des connaissances déjà produites par un petit groupe. Mais mettre réellement à égalité spécialistes et non spécialistes, savoirs reconnus et non reconnus?*

*En + de proposer des outils pour vulgariser connaissance «reconnues». Place des designer·euse pourrait être de proposer des outils pour situer ces connaissances ?*

chercher à «*multiplier les mondes*» plutôt que de les réduire. En amenant les questions autre part, dans un autre milieu, un autre contexte, par un prisme différent. Se pose alors les questions de vu par qui, par quoi, pour qui, pour quoi....

→ → → vers le deepzine n°2



*«le pouvoir est à celui qui peut donner et à qui il ne peut être rendu. Donner et faire en sorte qu'on ne puisse pas vous rendre, c'est briser l'échange à son profit et instituer un monopole».*

*Pour une critique de l'économie politique du signe,  
Jean Baudrillard, philosophe et théoricien français*

valoriser un savoir par rapport à un autre, c'est s'assurer de la supériorité de la personne qui possède ce savoir.  
Si en échange, les savoirs que possèdent autrui ne sont pas reconnu de la même manière, alors il ne peut y avoir réciprocité.



*« la défense de l'universalisme que l'on oppose aux groupes dominés, en prétextant la crainte de communautarisme, est en faite une défense de l'accaparement de l'universel par une catégorie très spécifique de la population, les hommes blancs »*

*Classer, dominer, qui sont les autres,*  
Christine Delphy, sociologue et chercheuse française

Il est nécessaire de sortir de la pensée unique, de la vérité absolue, qui entretient les rapports de domination, et qui a justifié (et justifie encore) de nombreuses oppressions (cf. devoir d'apprentissage par les sociétés auto-proclamées civilisées envers les sociétés définies comme barbares, ce qui a légitimé entre autre la colonisation), et bien d'autres!

ça peut-être en partageant les questions  
ou, en vulgarisant aussi des savoirs non  
reconnus?

# références



*Super Position*, Projet de diplôme d'Eddie Bouakkaz. Exposition d'œuvres contemporaines dans son lycée. Les élèves sont les médiateur·rice·s.

«Hors des institutions qui intimident ou ne sont pas adaptées à tous comment diffuser la culture ?».

♡ ce qui est coool

Son constat est que ce sont toujours les groupes scolaires qui vont vers les œuvres, les musées, dans le cadre de sortie scolaire. Il a inverser dans son projet ce rapport, ici les œuvres entrent à l'école. Ça crée une ouverture sur les questions d'accès à la culture artistique. Aussi, il se positionne dans un milieu qu'il connaît et dans lequel il est totalement légitime d'agir.

✂ questionnement

Il a le parti pris de se positionner en intermédiaire. Il crée l'événement, met en relation les gens... Il est super fort pour ça. Pas nous? est ce que l'on a envie de faire ça? Quel serait notre rôle dans cette forme de projet?


BIBLIOGRAPHIE

girl » est une informations autour féministes elles qui se posent dans le domaine du sa pratique et son projet met en alités sociétales s les écoles d'art qui t dans le monde (sexisme, racisme, étiéris nous fuser nos travaux, il penser aux messages usons avec. girl » se pose la le savoir si ces ffectent notre esign? Et si oui,

*Evénements Récents*

17.12.18

CONFERENCE : « WHAT DOES OUR DESIGN SAY ABOUT US? »



Avec Ornella Galvani, Christoph Knoth, Maya Ober.

Contact nous à :  
info@goodforagirl.ch

Mathilde Avogadro et Elise Connor  
Retrouve nous sur Instagram :

MA EC

Découvrez nos autres projets :  
www.mathildeavogadro.ch  
www.elise.com

Remerciements :  
Alexandru Balgiu

Codé par Iyo Bisseck  
www.iyo.io

about us? 5; ' \_ ' 2=5 ' \_ ' 2 how many women in my class? 5; ' \_ ' 2=5 ' \_ ' 2 how many POC in my class? 5; ' \_ ' 2

*Good for a girl*, site de recherche de mémoire de Mathilde Avogadro et Elise Connor, étudiante à l'ECAL. Questionner la position de designer d'un point de vue féminisme: «qu'est ce que notre design dit de nous ?».

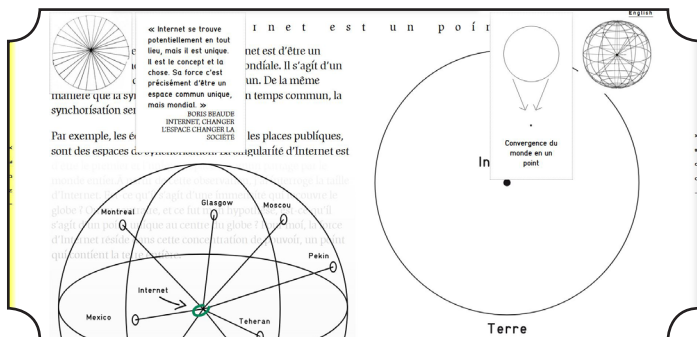
♠ ce qui est coool

Elles remettent en question des visions par un prisme précis. Ici le féminisme. ça veut dire quoi, ça fait quoi de faire ça en tant que designer, d'un point de vue féministe? ou autre.



✚ questionnement

comment matérialiser ces questions? Dans ce projet, ça prend la forme de conférences, discussions entre des personnes du même milieu. C'est super chouette et très nécessaire d'exister. Mais qu'est ce que ça devient lorsque ça sort de la théorie?



*Critical Atlas of Internet*, site réalisé par [Louise Drulhe](#) qui présente sous 15 «hypothèses de spacialisation» comme clé de compréhension aux enjeux sociaux, économique et politique d'internet.



♥ ce qui est coool

c'est une présentation subjective, une tentative d'épuisement. Il y a un travail répétitif, presque redondant, à expliquer une notion ou un avis plusieurs fois, mais de différentes manières: dans des contextes variés, sous des formes différentes (ou non).

Je trouve que la répétition, ça a une certaine forme de puissance. A un moment donner ça a un impact.

✂ questionnement

Elle s'attaque à un sujet qui est dans nos vies quotidiennes, internet, mais qui est déjà un point de vue, ultra regardé par «les intellectuel-le-s». Il sussite déjà beaucoup d'intérêt et est très valorisé. Est ce que ce ne serait pas intéressant de de regarder ce *type* de sujet par un prisme particulier?

Bon il existe déjà le cyber-féminisme... mais par exemple!





```
~/alliah-george
eta$ tree
├── for
│   ├── those-who
│   │   ├── are-looking-for
│   │   │   └── what-else-there-is
│   │   │       ├── do
│   │   │       │   ├── ritual
│   │   │       │   │   ├── be-comfortable.txt
│   │   │       │   │   ├── find-ancestors.txt
│   │   │       │   │   ├── find-softness.txt
│   │   │       │   │   └── shift-orientation
│   │   │       │   │       ├── below.txt
│   │   │       │   │       ├── forward.txt
│   │   │       │   │       ├── sideways.txt
│   │   │       │   │       └── top.txt
│   │   │       └── feel
│   │   │           └── vexed.txt
│   │   └── know
│   │       ├── every-space-is-a-breath.txt
│   │       ├── imagining.txt
│   │       ├── in-dreams.txt
│   │       └── you-were-already-great.txt
```

*Always already programming*, cours en ligne de [Melanie Hoff](#) qui a pour but de démystifier le langage informatique et le rendre poétique (en faisant des poèmes en classant les dossiers, en générant des dessins...).

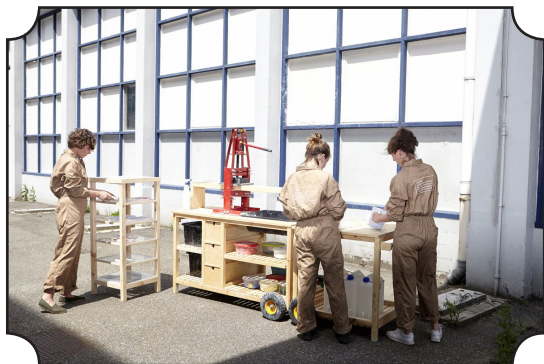
«Toutes celles et ceux qui interagissent avec les ordinateurs ont déjà, de manière très réelle, programmé. La distinction entre programmeur·euse et utilisateur·rice est maintenue par une industrie technologique qui bénéficie d'une population rendue passive sur le plan informatique.»



- ce qui est coool
- elle présente l'informatique et le codage (milieu valorisé) par des médiums qui le sont moins: la poésie, le dessin.. apporter de l'enchantement dans un milieu très cartésien.

#### ◇ questionnement

pour accéder à ces travaux, il faut connaître un peu le réseau diffusion, et pour ça il faut passer par github. pas intuitif au premier abord alors que ces cours le sont. Penser les canaux de transmissions aussi bien que le projet en lui même.



*Building Memory, Projet de diplôme d'Adriana Comparetto, 2019*

Pour rendre les monuments commémoratifs plus inclusifs, elle propose des ateliers de fabrication de briques ou de tuiles en céramique afin de créer et fabriquer avec des personnes exilées de nouveaux monuments.

† ce qui est coool  
les monuments érigés dans les villes, sont des objets de pouvoir par excellence. Elle cherche à construire de nouveaux objets de pouvoir en mettant en avant des personnes qui sont invisibilisées. Leur donner une place physique dans la conception de ces monuments et dans l'occupation de la ville.  
Elle souhaite que la pratique de la céramique soit une activité autour de laquelle échanger des compétences, des histoires.

‡ questionnement

Pas d'informations sur la réalisation du projet, est-ce qu'il a pu être testé? Beaucoup de limites, par qui il peut être mis en place? Comment réussir à intégrer personnes migrantes, communiquer auprès d'elles? etc



### *Un espace à lire, F93*

Dans le cadre du projet « la Culture et l'Art au Collège (CAC) » mis en place en Seine Saint Denis, les collèges du département accueillent en classe pendant plusieurs semaines (40h), un·e artiste, un·e scientifique ayant pour mission d'engager les élèves dans un processus de recherche et de création.

\* ce qui est cool

Projet au long terme, 1 an.

mêle plusieurs disciplines. Pour les élèves c'est une manière d'apprendre moins académique, auprès de professionnel·les d'une discipline.

Quelque chose de généreux, les cartographes viennent aux élèves.

⌘ questionnement

C'est une manière de vulgariser qui va surtout dans un sens, des cartographes «reconnu·es» vers les élèves.

Peut-être intéressant que soit documenter aussi ce que les élèves apportent aux cartographes.





# quelles formes?

en changeant de format ou en créant des communautés bienveillantes? des moments où l'on se sent capable de partager mais pas envie de créer d'entre soi... #interstice

Penser le format du projet autant que son contenu, qui transmet également un message.

Faut-il sortir des formats conventionnels pour changer de discours et ouvrir à d'autres narrateur-ric-e-s, à d'autres histoires?

Est-ce que l'on veut donner des outils, fabriquer des supports de partage de connaissances, de récits, ou autre? Comment pouvons nous

divulguer autrement que par l'écrit, le dessin, la vidéo? Comment se positionner pour favoriser la réappropriation de nos projets par autrui?

Doit-on, en tant que designeuses sortir des formats de réflexions classiques (mind map, discussion...) Peut-on réfléchir différemment en cousant, en

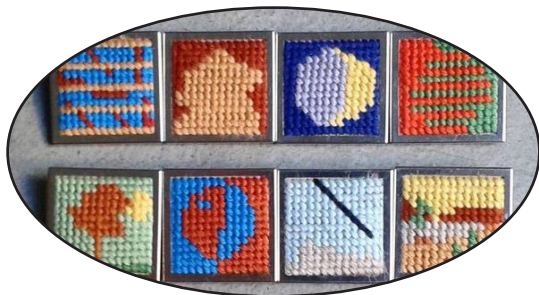
cuisinant, en regardant une vidéo, en jouant du piano, etc?

Cette partie du fanzine est destinée à des références de mises en formes qui pourraient nous ouvrir vers de nouvelles matérialisations.

# formes, formats

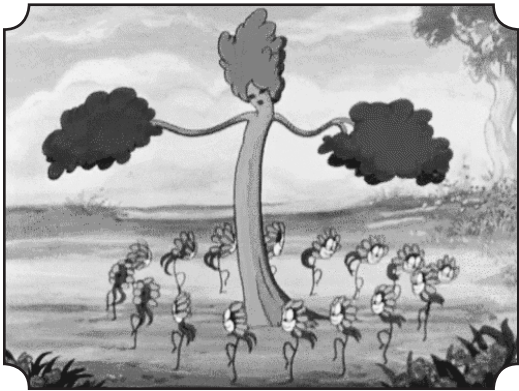


*Speculative Territories, Zeno Franchini*



*point de croix, Nina Risco*

raconter des choses par le biais de savoir-faire moins valorisés?



*Flowers and Trees*, Burt Gillett, 1932

les plantes - la fête  
par des recettes  
des potions  
des remèdes



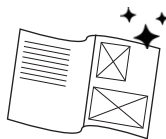
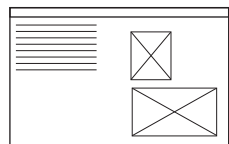
*tissage teckel*, Nina Risco



*moulage de savon*



*dessin sur pain*

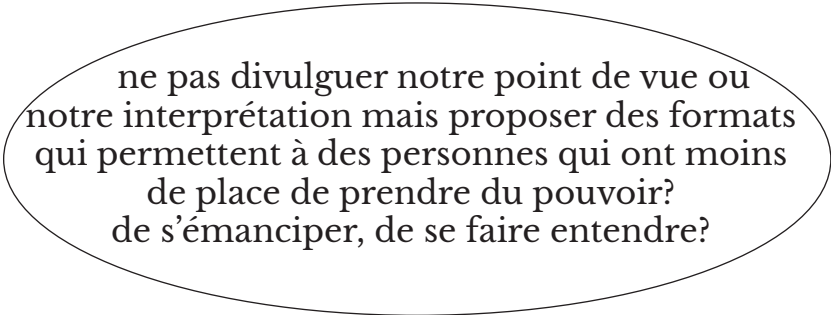


pre post print- turf du fan-  
zine a photocopier, à la fois  
un site, et un truc a imprimer

se positionner dans les  
interstices dans les endroits ou  
ça ne marche pas?

une seule problématique? plusieurs  
réponses

--> situer notre place en tant que personnes ,  
et en tant que designeuses.



ne pas divulguer notre point de vue ou  
notre interprétation mais proposer des formats  
qui permettent à des personnes qui ont moins  
de place de prendre du pouvoir?  
de s'émanciper, de se faire entendre?

c'est pas a nous de proposer de  
nouveaux imaginaire

# ouverture

qu'est ce que l'on fait de tout ça?  
 Comment on se définit?  
 qu'est ce que l'on a envie de faire?  
 ouverture vers la suite?

Dans ce premier numéro on s'interrogeait sur comment se positionner en temps que designeuses pour rendre la vulgarisation + réciprocité, moins unilatérale ?

On souhaite réaliser un projet qui ne transmette pas uniquement une pensée dominante, des savoirs reconnus, mais qui laisse entendre d'autres voix.

Qui décide des savoirs qui doivent être transmis? Par qui sont ils transmis? À qui?

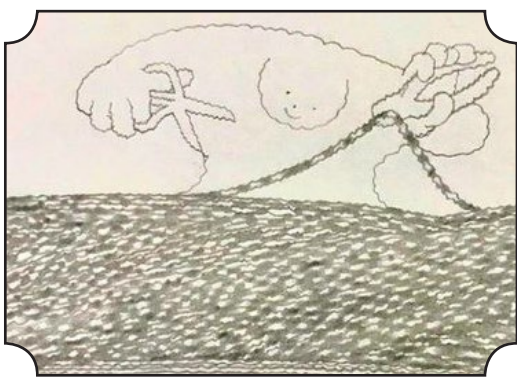
Laisser la possibilité aussi de choisir ce que les gens veulent transmettre, s'ils le veulent?

(sinon il s'agit de colonisation/de pillage de savoirs).

En gardant comme ligne directrice la question de notre en place en tant que designeuses en fonction des types de projets, des différentes problématiques, nous tenterons dans les prochains fanzines de réaliser des mini-projets, des expérimentations de mise en forme. Pour explorer comment ces questions peuvent s'incarner dans la pratique.

Le prochain numéro portera sur des organisations, des projets, des discours qui inversent les histoires, le pouvoir, ou la parole est donnée à des narrateur·rices invisibilisé·es, des projets qui s'adresseront cette fois au dominants.

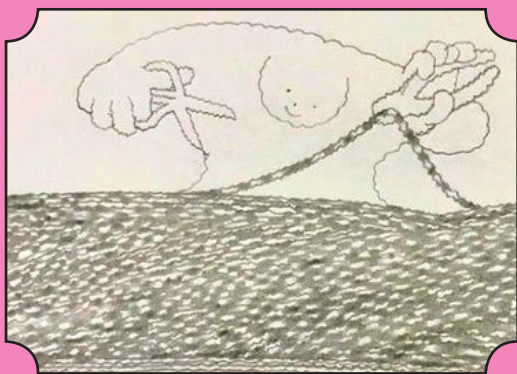
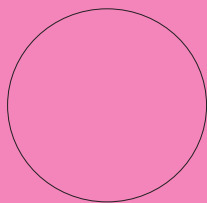
—> deepzine n°2 *Éduquer les dominants ?*



bye bye







bye bye



